



## Cultures d'hiver : recul des soles de blé dur et de colza, aux prix moins attractifs que le blé tendre

**L**a sole de céréales d'hiver progresserait en 2013 de 4 % par rapport à 2012, se situant dans la moyenne des années 2008-2012. Les surfaces de blé tendre d'hiver et orge d'hiver s'étendraient après le faible niveau de 2012 lié au gel. Celles de blé dur et de colza d'hiver, dont les prix ont été durant l'automne moins favorables que ceux du blé tendre, reculent au contraire. En plus de cet effet prix, le climat, la problématique d'irrigation et les politiques agricoles jouent un rôle prépondérant dans l'évolution des surfaces.

### Blé tendre : des cours élevés au moment des semis ont pu contribuer à la reprise des surfaces en 2013

En 2013, année de récolte de la campagne 2012/2013, la sole de blé tendre d'hiver s'étendrait de 150 milliers d'hectares (soit + 3 %) par rapport au bas niveau de 2012 lié au gel de février. Les régions Lorraine, Champagne-Ardenne et Bourgogne gagneraient au total 165 milliers d'hectares. La sole s'accroîtrait également en Midi-Pyrénées. Au cours de l'automne 2012, les prix français du blé tendre ont été particulièrement hauts : de septembre à novembre, le blé tendre rendu Rouen s'affichait en moyenne à 258 €/t, soit 40 % de plus qu'à la même période en 2011, et même 3 % de plus qu'en 2007.

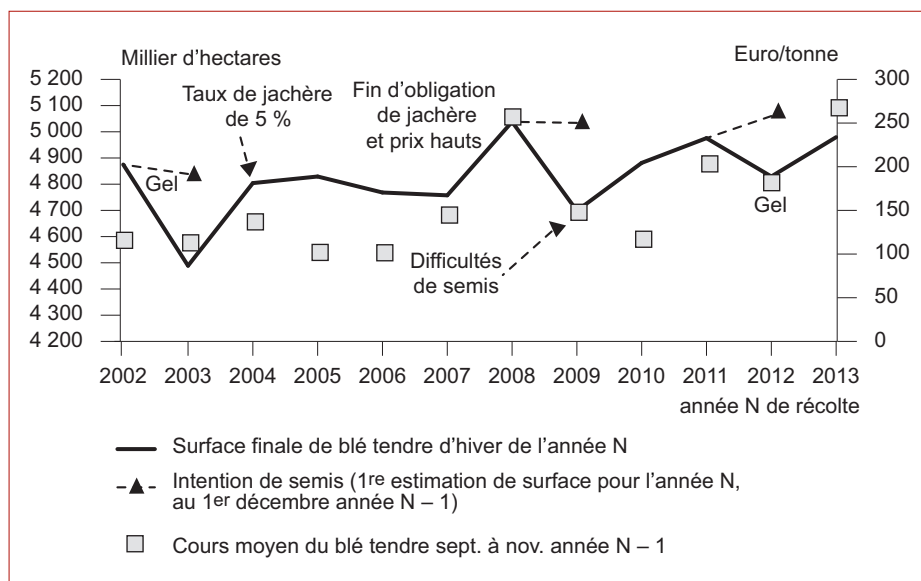
À l'automne 2011, les surfaces 2012 étaient prévues en hausse, au niveau record de 2008 dans un contexte de maintien des prix à un niveau supérieur de 40 % à la moyenne des cinq années précédentes. À la suite des destructions dues à l'épisode de gel intense du mois de février 2012, la sole

de blé tendre a finalement reculé de 150 milliers d'hectares.

Sur la période 2003 à 2009, les surfaces ont également été réduites en raison de mauvaises conditions météorologiques, et de prix défavora-

bles ces deux années. En fin d'année 2002, le prix du blé tendre se plaçait en moyenne à 107 euros par tonne, en retrait de 9 % sur un an. La sole de blé tendre d'hiver, initialement prévue stable, a chuté de près de 400 milliers d'hectares suite au gel. De même à

### Blé tendre d'hiver : les cours élevés de l'automne ont favorisé les emblavements en 2013



Sources : Agreste (surfaces), La Dépêche

l'automne 2008, outre une baisse des prix par rapport à la flambée exceptionnelle de la campagne de commercialisation 2007/2008, une situation climatique particulièrement humide lors des semis a conduit à un repli de la sole de plus de 300 milliers d'hectares sur un an.

À l'inverse, les politiques agricoles ont plusieurs fois amplifié l'effet de prix favorables. Suite à la très forte baisse des surfaces en 2003 en raison du gel, le taux de jachère européen, qui était fixé à 10 %, a été abaissé à 5 % pour

la campagne de semis 2003/2004. Combinée à des prix élevés à l'automne 2003 (+ 29 % sur un an), cette mesure a favorisé une nette reprise de la sole de blé tendre en 2004 (+ 300 milliers d'hectares). De la même façon, la suspension de l'obligation de jachère en 2008, en parallèle de prix exceptionnellement hauts durant la première moitié de campagne 2007/2008 (+ 74 %) a entraîné un bond des surfaces de blé tendre en 2008, qui ont gagné près de 300 milliers d'hectares.

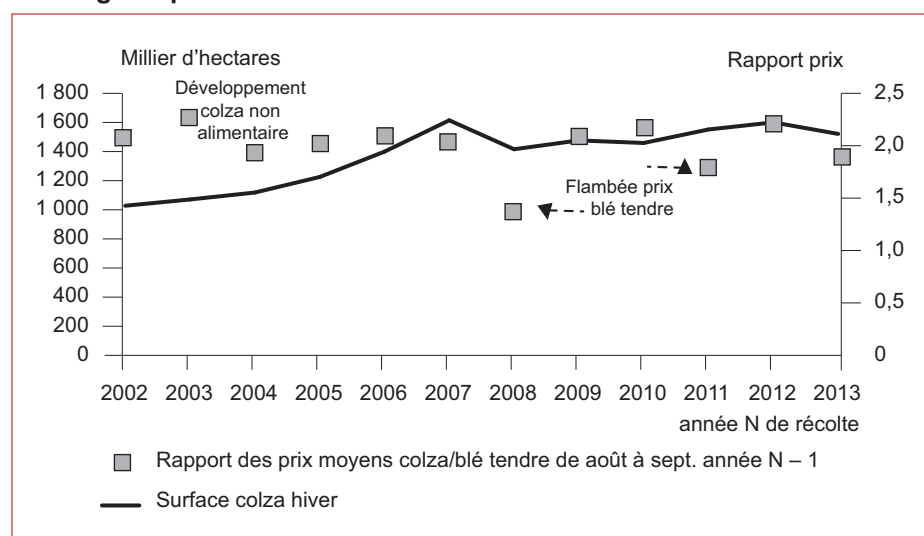
### Blé dur et colza d'hiver : des rapports de prix défavorables fin 2012 face au blé tendre

D'octobre à décembre 2012, le rapport de prix entre le prix moyen du blé dur et celui du blé tendre a joué en défaveur du blé dur. La production française de blé dur a été particulièrement abondante en 2012 s'élevant à près de 2,4 Mt et se situant 10 % au-dessus des cinq dernières campagnes grâce à de hauts rendements. Le rapport de prix moyen d'octobre à décembre est passé de 1,7 en 2011 à 1,1 en 2012. Il a ainsi retrouvé son niveau le plus bas des dix dernières années, soit celui de l'année 2010 atteint lors de la flambée exceptionnelle des prix du blé tendre. Le blé dur d'hiver, semé de la mi-octobre à fin décembre, aurait donc des surfaces en baisse en 2013. Au niveau national, la sole perdrait 9 % sur un an, se situant 11 % en dessous de la moyenne 2008-2012. La baisse se concentrerait dans les régions habituelles, en Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes et Pays de la Loire, s'établissant selon chacune entre - 17 % et - 20 %.

En 2012, durant la période de semis du colza d'hiver – à partir de la fin août – son rapport de prix face au blé tendre a été moins favorable qu'en 2011, passant de 2,2 à moins de 2. Dans ce contexte, les surfaces de colza d'hiver, qui représentent la quasi-totalité de l'ensemble des surfaces en colza, baisseraient de 5 % par rapport au niveau record de 2012. La sole perdrait 20 milliers d'hectares sur l'ensemble des régions Lorraine et Bourgogne. Par ailleurs, les surfaces reculeraient respectivement de 30 et 40 milliers d'hectares dans les régions Centre (soit - 10 %) et Poitou-Charentes (- 38 %). Dans ces régions, le colza a toutefois rencontré des problèmes d'implantation liés à la forte pluviosité. Ces difficultés pourraient conduire à des remplacements par des cultures de printemps. Au niveau national, la sole resterait toutefois dans la moyenne des cinq dernières années.

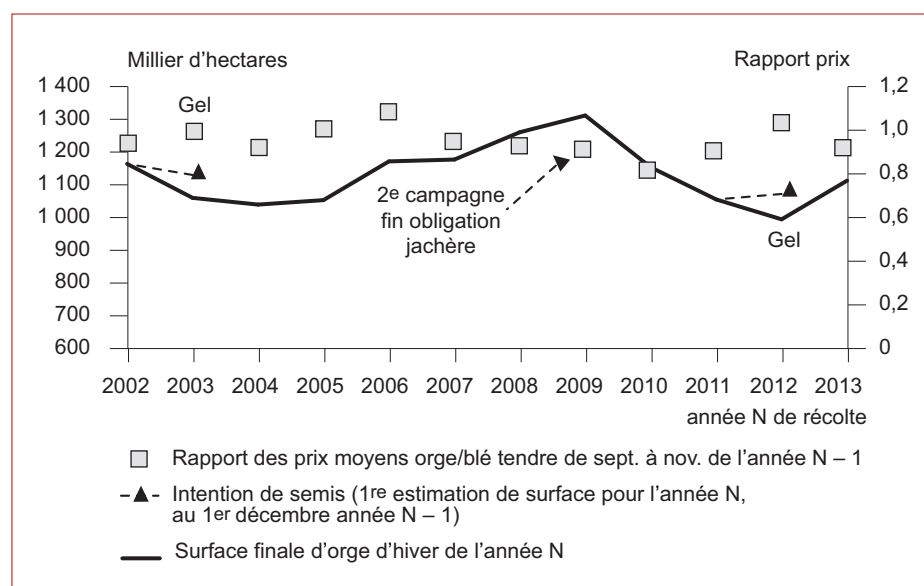
En 2007, lors de la flambée exceptionnelle des prix, le blé tendre avait nettement plus augmenté que le colza : les surfaces de colza 2008 avaient alors été réduites de 12 % par rapport

### La bonne tenue des cours du blé tendre conduirait à un léger repli de la sole de colza d'hiver en 2013



Sources : Agreste (surfaces), La Dépêche

### Orge d'hiver : en 2013, la sole resterait inférieure à la moyenne des années 2008-2012



Sources : Agreste (surfaces), La Dépêche

au record de 2007. Depuis la récolte 2006, la sole de colza en France est relativement stable, se situant entre 1,4 et 1,6 million d'hectares. Elle s'est nettement développée entre 2004 et 2007. Selon la réforme de la PAC de 1999 dite « Agenda 2000 », les mesures d'aide aux oléagineux s'étaient en effet nettement réduites : en trois ans, le paiement à la surface a perdu 33 %, passant de 94,24 €/t en 1999/2000 à

63 €/t en 2002/2003. En parallèle, la sole française de colza d'hiver a chuté de 300 milliers d'hectares sur la période. À partir de 2004, les surfaces ont rapidement retrouvé un haut niveau, favorisées par l'aide aux cultures énergétiques mise en place en 2004. La récolte 2004 a également bénéficié d'une réduction du taux de gel obligatoire des terres passant de 10 à 5 %.

### Orge d'hiver : début de rattrapage des surfaces par rapport au niveau très bas de 2012

Durant l'automne 2012, le différentiel de prix entre l'orge de mouture et le blé tendre s'accroît : la production abondante d'orge en 2012, liée aux ressemis en orge de printemps, pèse sur les cours. En moyenne de septembre à novembre, le rapport entre le cours de l'orge de mouture et celui du blé tendre chute à 0,9, alors qu'il dépassait 1 à la même période en 2011. Pour autant, les surfaces d'orge d'hiver sont prévues en hausse par rapport à 2012. Elles resteraient toutefois inférieures de 4 % à la moyenne des cinq dernières années.

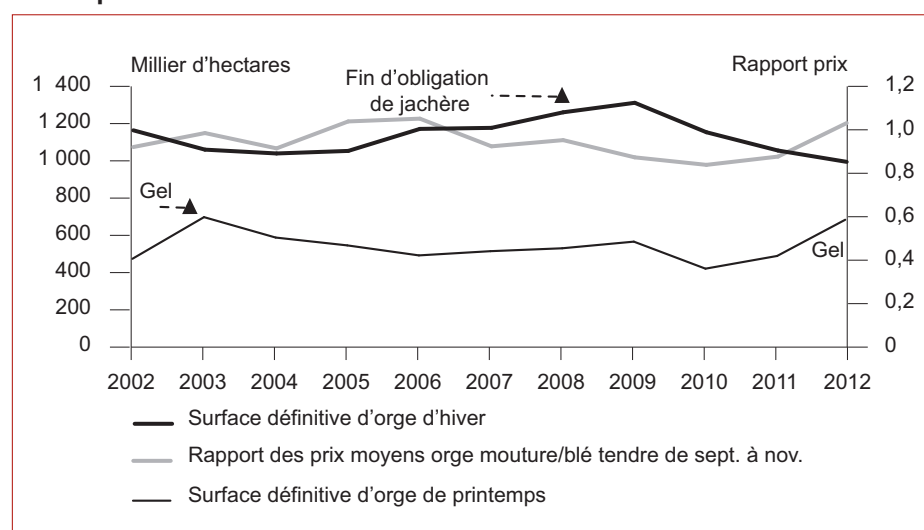
À l'automne 2011, des prix hauts pour l'orge de mouture comparativement au blé tendre, avaient contribué à des intentions de semis en hausse : au 1<sup>er</sup> décembre 2011, la sole d'orge d'hiver était prévue en augmentation de 1,6 %. Toutefois, entre 2011 et 2012, les surfaces d'orge d'hiver se sont finalement nettement repliées (-6 %), suite aux destructions dans le Nord-Est liées aux dégâts du gel. En 2006 et 2007, les surfaces d'orge d'hiver ont augmenté malgré des prix défavorables : cette hausse est peut-être liée à un intérêt plus marqué pour l'orge face au maïs. En réaction à des difficultés d'irrigation du maïs lors de la sécheresse de 2005, les surfaces de maïs ont baissé en 2006 et 2007, laissant des surfaces disponibles, pour l'orge notamment. De même pour la campagne en cours, la désaffectation pour le blé dur a pu profiter à l'orge d'hiver.

### Orge de printemps : prépondérance de l'effet « gel »

Lorsque des accidents climatiques affectent les semis d'hiver, des remplacements en cultures de printemps et d'été ont lieu. Ce fut le cas lors de l'épisode exceptionnel de gel en 2003, ou plus récemment en 2012. Ces deux années, la surface d'orge de printemps en particulier a atteint des niveaux record avec environ 700 milliers d'hectares.

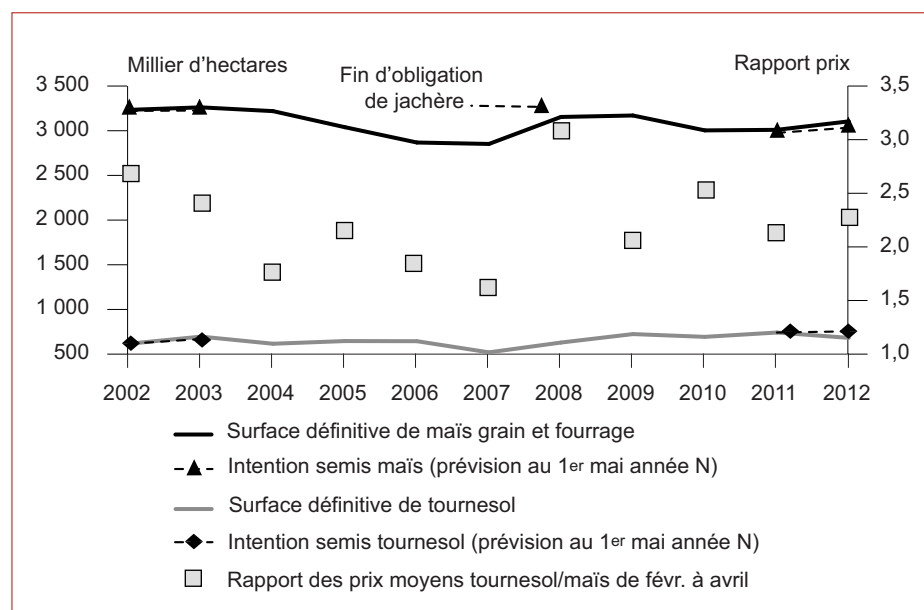
Les emblavements en orge de printemps sont également sensibles au

### La surface d'orge de printemps est sensible à celle d'orge d'hiver et aux prix



Sources : Agreste (surfaces), La Dépêche

### Tournesol en concurrence avec le maïs



Sources : Agreste (surfaces), La Dépêche

cours de l'orge. Des prix faibles au cours des automnes 2009 et 2010 ont pu influencer sur la baisse des surfaces observée en 2010 et 2011.

Enfin, la fin de l'obligation de jachère en 2008 a pu contribuer au maintien des surfaces 2009, malgré des prix défavorables face au blé.

### **Maïs : influence des surfaces en tournesol, de la PAC, et de l'irrigation**

En France, les quatre principales régions productrices de tournesol produisent aussi du maïs grain. En 2012, la région Midi-Pyrénées occupe le 1<sup>er</sup> rang en tournesol et le 3<sup>e</sup> en maïs-grain, la région Poitou-Charentes le 2<sup>e</sup> rang pour chacun, la région Centre respectivement le 3<sup>e</sup> et le 7<sup>e</sup>, et la région Aquitaine le 4<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup>. Ces deux cultures étant semées au printemps, leurs surfaces peuvent entrer en concurrence au moment des semis, le choix étant influencé par le rapport de prix entre elles.

La sole de maïs a atteint deux points bas en 2006 et 2007, à la suite des difficultés d'irrigation de la sécheresse de 2005. À la faveur de la fin d'obligation

de jachère, les surfaces ont de nouveau progressé en 2008. Elles se sont ensuite effritées alors que le tournesol s'est au contraire renforcé. Tout comme le maïs, le tournesol a bénéficié en 2008 de la fin des jachères obligatoires. Cette hausse se déroulait également dans un contexte de prix très favorable.

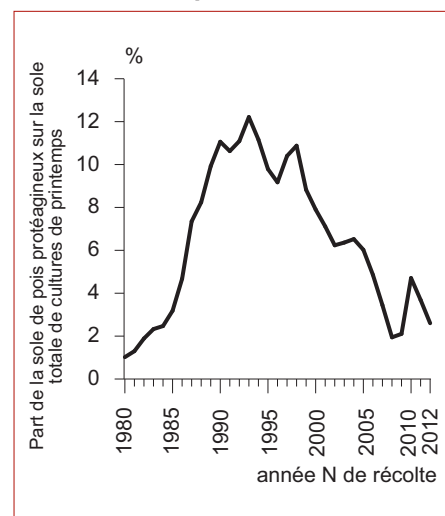
### **Pois : dépendance aux aides**

Au cours des années 1980, les cultures de pois protéagineux se sont nettement développées en France pour atteindre leur apogée en 1993. Avec 739 milliers d'hectares, leur sole a représenté cette année-là 12 % des surfaces totales en cultures de printemps.

Ensuite, les surfaces en pois protéagineux ont eu tendance à se réduire, parallèlement au recul des aides européennes (*Soutien public à la production de protéagineux et de soja : rétrospective et projections à partir du modèle MAGALI*, Centre d'études et de prospective, Analyse n° 43, avril 2012). La chute des surfaces a été particulièrement marquée à partir du milieu des années 2000 avec l'amorce du découplage des aides.

En 2010, la sole est brusquement repartie à la hausse, favorisée par une enveloppe nationale d'aide de 40 millions d'euros dédiée au soutien aux protéagineux. L'année 2011 est la dernière année de l'aide complémentaire aux protéagineux, en place depuis 2004/2005. En 2012, la sole de pois protéagineux représente le cinquième du record de 1993, et retrouve son niveau du milieu des années 1980.

### **Pois protéagineux : déclin des surfaces et dépendance aux aides**



Source : Agreste

## Des pluies abondantes ont perturbé les cultures d'hiver

Les estimations de surfaces et rendements sont fournies au Service de la statistique et de la prospective par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole.

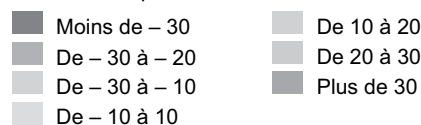
Les premières estimations de surfaces sont faites après réalisation des semis d'hiver (estimations de décembre et février) et pratiquement en même temps que les semis de printemps (avril et mai), puis perfectionnées les mois suivants. Les prévisions initiales sont établies au mois de décembre à dire d'experts, puis renforcées au mois de février avec les premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).

Pour la campagne 2012/2013, les précipitations abondantes durant l'automne et l'hiver ont, dans plusieurs régions, rendu difficiles l'implantation et le développement des cultures d'hiver, avec des retards de croissance et des pertes à la levée surtout dans les sols hydromorphes. Aussi, les prévisions de surfaces actuelles, établies au 1<sup>er</sup> février 2013, pourraient évoluer significativement dans certaines régions où les difficultés conduiraient à des retournements de parcelles à la fin de l'hiver puis à des remplacements par des cultures de printemps.

## Une fin d'année 2012 particulièrement humide dans le Nord et le Sud



Écart en % à la normale des précipitations cumulées entre le 1<sup>er</sup> septembre et le 31 décembre 2012



Sources : Centre Commun de Recherche, Ispra

## Grandes cultures : calendrier d'une campagne de production N/N + 1

	Année N					Année N + 1											
	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Blé tendre d'hiver																	
Blé tendre de printemps																	
Blé dur d'hiver																	
Blé dur de printemps Nord de la Loire																	
Blé dur de printemps Sud de la Loire																	
Orge, escourgeon d'hiver																	
Orge, esc. de printemps Nord de la Loire																	
Orge, esc. de printemps Sud de la Loire																	
Avoine d'hiver																	
Avoine de printemps																	
Seigle																	
Triticale																	
Maïs																	
Sorgho																	
Riz																	
Colza d'hiver Bassin parisien																	
Colza d'hiver Sud-Ouest																	
Colza de printemps																	
Tournesol																	
Soja																	
Féveroles																	
Pois secs Nord																	
Pois secs Sud																	
Lupin doux																	
Betterave																	
Pomme de terre																	

Semis  Récolte



## Sources et définitions

### Sources

- Les données françaises de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surfaces et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire (observation directe de 320 000 points) et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les cotations mondiales (hors Chicago) et les bilans français provisoires (2011/2012) et prévisionnels (2012/2013) sont fournis par FranceAgriMer.  
La cotation FCW inclue les majorations mensuelles et les coûts de mise à fob. Elle concerne les sorties de blé assurées par les ports de la Manche et de la Mer du Nord, soit 80 % des exportations françaises sur pays tiers et 15 % des ventes sur l'Union européenne. Elle assure la comparabilité avec les cotations internationales d'autres origines.

### Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les grandes cultures sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

- dans « Données en ligne - Beyond » : <http://agreste.maapar.lbn.fr/> puis « Conjoncture agricole - Grandes cultures et fourrages » pour les séries chiffrées de conjoncture
- dans « Données en ligne - Disar », rubrique « Conjoncture végétale - conjoncture grandes cultures » pour les séries chiffrées du commerce extérieur
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Semis d'hiver : reprise du blé tendre et de l'orge, baisse du blé dur et du colza », Infos Rapides Grandes cultures et fourrage n° 1/10, février 2013
- « Campagne céréalière 2012/2013 : des récoltes déficitaires en blé tendre et maïs maintiennent les cours à un niveau élevé », Synthèses Conjoncture Grandes cultures n° 2013/199, janvier 2013
- « Soutien public à la production de protéagineux et de soja : rétrospective et projections à partir du modèle MAGALI », Centre d'études et de prospective, Analyse n° 43, avril 2012

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél : [agreste-info@agriculture.gouv.fr](mailto:agreste-info@agriculture.gouv.fr)



## Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt  
Secrétariat Général  
**SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE**  
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex  
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot  
Rédacteur : Auriane Renaud  
Composition : SSP Beauvais  
Dépôt légal : À parution  
© Agreste 2013

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)